

A videoconference with ... The National Archives

Connaissez-vous le site des archives britanniques (www.nationalarchives.gov.uk) ? Ils proposent un grand nombre de ressources très utiles pour les enseignants classés par périodes (documents et pistes d'exploitation). Encore plus intéressant, ils mettent leurs « education officers » (conférenciers ?) à notre service et proposent des vidéo-conférences et des classes virtuelles ! Pourquoi ? Comment ? J'ai testé pour vous, comme on dit, et vous livre ici mes remarques et impressions.

Motivations et plan de séquence

L'objectif était clairement de saisir cette opportunité de faire intervenir dans mon cours un historien anglophone. Qu'y a-t-il de plus authentique qu'un employé des archives de Grande-Bretagne pour parler de civilisation britannique ? Donc, à partir de là, j'ai exploré les différentes classes virtuelles qu'ils proposaient et je suis partie sur le feu de Londres de 1666. J'ai creusé un peu le sujet et j'ai découvert Samuel Pepys et ses journaux (une des sources historiques principales pour la période de la restauration).

Le thème de la séquence s'est rapidement dessiné : **le journal intime, de l'histoire individuelle à la source historique**. En méthodologie, ça permet de voir la lettre (« Dear diary »), en grammaire le récit au passé, éventuellement le discours rapporté. Le vocabulaire des sentiments et de la catastrophe sera sans doute mobilisé... J'ai axé les évaluations en CE (Samuel Pepys, Anne Frank) et EE (sujet d'invention au choix : « vous avez vécu le feu de Londres » ou « vous avez survécu à un virus qui a laissé le monde aux zombies : racontez une journée et écrivez vos impressions dans votre journal intime »). Pour le premier c'est du réemploi pur, pour le second, plus ludique, il y a beaucoup de réemploi (catastrophe/sentiments..) et un peu d'imagination (même si leur imaginaire est très guidé par des films/séries à la mode).

La séance de vidéoconférence, je l'ai préparée avec les élèves en faisant avec eux (toujours sur TBI) le jeu créé par les archives en partenariat avec d'autres institutions :

<http://www.fireoflondon.org.uk/game>

Bien fait, bien qu'un peu enfantin dans les dessins (et j'ai bien sûr laissé de côté les jeux). Au niveau de la langue par contre, les accents sont authentiques (et ce n'est pas peu dire) même si le vocabulaire est simple. C'était je pense une bonne introduction.

Organisation de la vidéoconférence

1/**J'ai pris contact avec l'équipe éducative** et expliqué mon projet. Ils m'ont donné le choix entre une vidéo-conférence et une version plus interactive de la vidéo-conférence : la classe virtuelle (le workshop dont vous verrez peut-être la présentation sur le site web se fait sur place à Londres). La différence entre les deux ? Dans la classe virtuelle, chaque élève est devant son ordinateur en salle informatique et il peut interagir directement avec les documents montrés par le « conférencier » (education officer). Idéal en théorie, j'ai craint (à mon avis à raison) que le réseau et le matériel du lycée ne suivent pas. Je suis partie sur une solution intermédiaire, la vidéo-conférence interactive (eh oui, grâce au TBI !)

2/ J'ai testé une session interactive.

(<http://www.nationalarchives.gov.uk/education/workshops/virtual-classroom-taster.htm>)

Une simple connexion internet, un micro, une installation ultra simple d'un petit logiciel (tout est expliqué pas à pas) et ensuite, pendant une trentaine de minute un « education officer » vous familiarise avec l'outil Blackboard Collaborate (session bien utile pour se faire un peu la main même si tout est très « user friendly »). A ce stade j'étais conquise, je pense que vous le serez aussi. Faites la démarche un jour depuis chez vous, c'est gratuit, sans engagement !

3/ **Il ne reste qu'à fixer la date !** Quelques conseils : attention au décalage horaire ! Prévoyez un délai de 2 ou 3 mois avant la séquence ! Et prévenez tout l'établissement que vos élèves sont réquisitionnés pour une vidéo-conférence. Mon conseil ? Traitez la vidéo-conférence comme une micro sortie scolaire d'une heure. Ainsi vous n'aurez pas la désagréable surprise de voir un DS commun de maths organisé le jour de votre vidéoconférence (grincements de dents garantis). Dernier détail, les vidéo-conférences ne commencent qu'à 11h (heure française) ou alors c'est dans l'après-midi. Prévoyez d'avoir 10 min. avant la session pour vous installer et vous connecter tranquillement.

Personnellement, c'était de 11h à 12h deux jours de suite avec 2 classes différentes pour avoir un bilan plus juste (je ne voulais pas rester sur une mauvaise expérience si c'était un échec avec un des deux groupes). 11h-12h n'est peut-être pas le créneau idéal : à 11h50 les élèves sont déjà dans le menu de la cantine....

Bilan après la vidéoconférence

Le gros point noir : le côté technique

Pas de surprise. C'était le pari risqué, et évidemment ça n'a pas manqué de poser problème. Malgré un système de communication assez léger dans l'utilisation de la bande passante (en gros la capacité de votre réseau n'a pas besoin d'être extraordinaire. Si vous pouvez voir une vidéo sur *youtube* sans difficulté, vous pouvez vous lancer, mon vieil ordinateur n'a pas bien réussi à gérer la combinaison tableau interactif/son/vidéo ... Ca n'a pas été un échec total mais ça a requis toute mon adaptabilité ! (prendre le relais de la conférencière quand ça figeait, montrer sur papier l'image qui ne s'affichait pas... etc.) To make a long story short : it was a technical nightmare ! Mais le gros point positif c'est que les conférenciers de l'autre côté de la Manche sont aussi très adaptables, extrêmement patients et encourageants. Ils m'ont accompagnée du début à la fin avec une gentillesse et une efficacité remarquables.

Mon point de vue : bilan positif

Malgré tout cela, c'était une super expérience. Mes élèves sont restés polis et patients (une prouesse quand la technologie fait défaut car rien ne démobilise une classe comme un bug informatique...).

Le contenu de la vidéoconférence était d'une grande qualité, le conférencier était très encourageant avec les élèves, il a bien adapté son débit et son vocabulaire pour se mettre à leur portée... Mes élèves étaient mobilisés, attentifs (bien que très timides). Ils ont participé plutôt plus que d'habitude, et les échanges étaient en anglais car le conférencier ne parlait pas français bien sûr... Une vraie situation de communication, avec de vraies stratégies communicatives (bien sûr, les difficultés techniques ont rendu mon rôle bien plus central qu'il n'aurait du l'être...)

Celui des élèves : positif

C'est assez rare n'est-ce pas pour être souligné ! Pour 100% d'entre eux, c'était une expérience intéressante et enrichissante qu'ils souhaiteraient retenter ! Ils ont apprécié le côté interactif et bien sûr le contact avec « un vrai anglais qui en plus est spécialisé dans le sujet ! » (sic)

Conclusion

Il faudrait multiplier ce genre de contacts riches et motivants pour les élèves. Leur organisation reste faisable pour n'importe quel enseignant motivé (inutile d'être un as de l'informatique). Mais pour cela, il faut pouvoir compter un minimum sur le matériel. Autrement dit, il est important de faire l'investissement pour une salle de l'établissement d'un équipement performant (vidéoprojecteur TBI, webcam, micro, ordinateur récent dans une configuration de salle adaptée aux vidéoconférences) qui permette réellement des communications de ce type. Je suis, au terme de l'expérience, encore plus convaincue qu'auparavant que les visites virtuelles sont un des avènements possibles des sorties scolaires. L'éventail des possibles est très large (musées, spécialistes (auteurs de roman, éditeurs, historiens) autres établissements...) et les partenaires sont très souvent prêts à prendre une demi-heure de leur temps pour communiquer avec de jeunes étudiants français... La technologie est là, les conférences virtuelles sont monnaie courante, il n'y a qu'un pas à franchir pour que nos écoles entrent dans le 21^e siècle...